

Lutte antiterroriste en Israël septembre 2006

Depuis sa création, l'Etat d'Israël a dû faire face à une forte activité terroriste et d'innombrables attentats terroristes. Il s'agit d'un terrorisme islamiste radical, mené par des groupes fondamentalistes armés comme le **Hamass**, le **Hezbollah** ou le **Djihad Islamiste Palestinien**, opérant non seulement dans les territoires occupés mais également à l'étranger (au Liban, au Yémen, en Syrie, au Soudan ou en Iran, par exemple), donc échappant à la juridiction israélienne, contrairement au terrorisme séparatiste classique comme l'ETA ou l'IRA. Cette dense activité terroriste a mené à une adaptation permanente et un développement rapide de moyens technologiques, de doctrines militaires et d'une politique générale pour lutter efficacement contre le terrorisme. La grande expérience israélienne en matière antiterroriste est indéniable : on peut donc distinguer certaines spécificités de la lutte contre le terrorisme des autorités israéliennes qui lui confèrent une grande efficacité et un véritable savoir-faire. L'activité antiterroriste d'Israël comporte trois pans majeurs : les mesures offensives d'une part, les opérations défensives et les mesures juridiques et punitives de l'autre.

Objectifs: Etant donné qu'Israël doit surtout faire face à des organisations situées dans des territoires qui échappent au contrôle des autorités juives (Liban, Jordanie, Syrie mais aussi en certaine mesure les territoires occupés), les moyens de lutte militaires et policiers classiques ne peuvent pas être appliqués. Les objectifs suivants sont le fondement de l'action antiterroriste d'Israël. Il s'agit en premier lieu de **minimiser l'action terroriste et les dommages en résultant** à défaut de pouvoir éradiquer le phénomène. Izthak Rabin, alors Ministre de la Défense a exprimé cette idée en septembre 1989: "*The goal we set ourselves in the campaign against terror is not one of elimination, but to minimize our vulnerability and delivery of the strongest possible blows against terrorists [...]*". Deuxièmement, l'objectif est d'intercepter et d'affaiblir les cellules terroristes en les attaquant dans leurs différentes phases organisationnelles : Dans les camps d'entraînement, pendant l'armement et l'équipement, pendant leur transit vers Israël, lors du passage de la frontière et durant leur présence sur le sol israélien. La lutte antiterroriste est également dirigée de manière à saper le moral des terroristes et de potentiels volontaires, objectif important car les groupes terroristes ont constamment besoin de recruter de nouveaux éléments. En effet, l'activité terroriste requiert un grand nombre de collaborateurs en plus des terroristes à proprement parler sans parler des pertes qui peuvent être élevées.

Modes opératoires: Le **bombardement aérien** est le moyen d'action le plus rapide et économique dans la lutte contre le terrorisme, puisqu'il nécessite peu de préparation au préalable. L'aviation israélienne a bombardé au cours des dernières années des centres de commandement, des bases d'entraînement, des lieux de transit, des dépôts de munitions et d'équipement, ainsi que des centres de transmission. La précision des frappes (notamment à cause des 'dégâts collatéraux') constitue l'élément crucial dans la détermination de l'utilité de ce genre d'opération. C'est pour cette raison qu'interviennent les **incursions au sol**, utiles notamment pour prendre des positions fortifiées, des caches creusées ou alors lors d'intervention en zones densément peuplées, tout en réduisant les risques pour la population civile. Toutefois, ce genre d'opérations expose fortement les soldats, étant donné qu'ils pénètrent dans des zones hostiles et difficilement contrôlables. Dans ce domaine, les frappes à partir de **plates-formes navales** sont également un soutien pour les forces de Tsahal, la marine effectuant en règle générale des frappes au préalable pour préparer le terrain avant l'incursion et couvrir les unités lors de leur progression.

Ce qui est primordial dans ces schémas opérationnels, c'est la communication entre les différentes armes et les unités - de ce point de vue l'armée israélienne a été l'une des premières au monde à transformer sa tactique grâce à l'usage **des technologies de communication** (inspirée du concept américain de '*network centric warfare*'). Les soldats disposent notamment de '*pager*' individuels leur permettant d'accéder à une carte du terrain et de maintenir le contact avec les autres unités. Il faut également souligner que l'armée israélienne utilise des robots pour désamorcer des bombes. En matière de surveillance des frontières, les autorités israéliennes utilisent la **biométrie** (notamment la

reconnaissance faciale) pour surveiller le passages vers Israël de travailleurs palestiniens et pour surveiller les mouvements le long de la ligne de démarcation entre Gaza et Israël. L'armée israélienne a également recours à des technologies de pointe, notamment les **drones d'observation** (fabriqués par IAI), dont le plus petit modèle peut être transporté par un fantassin sur le champ de bataille et déployé en première ligne (I-VIEW UAV). Le plus gros modèle (MALE UAV) dispose d'une autonomie d'une trentaine d'heure et d'une portée de 350 km. De tels d'engins peuvent, grâce à leurs caméras et capteurs, détecter tout mouvement suspect, même de nuit. Ils sont donc à même de surveiller les frontières, remplir des missions d'éclairage sur le champ de bataille, voire même de participer aux combats, sans risquer de vie humaine. Il faut finalement citer le '**Tactical High Energy Laser**' (THEL), un programme stratégique conjoint des Etats-Unis et d'Israël destiné à abattre des missiles de courte portée (comme les missiles Katiousha lancés du Liban par le Hezbollah). Testé avec succès en juin 2000 à New Mexico, ce laser mobile devrait être déployé sur la frontière nord dans les années à venir.

Une autre stratégie adoptée par Tsahal consiste en **l'élimination ciblée de leaders terroristes**. Ces opérations demandent également une forte coopération entre les services de renseignement, l'armée et les forces spéciales, puisqu'il s'agit d'opérations complexes nécessitant une précision et une coordination sans faille. Cette doctrine remonte au milieu des années 80. L'élimination est censée déstabiliser l'organisation et saper son moral.

Opérations défensives: Elles sont avant tout mises en place pour empêcher des actes terroristes, dans un esprit de dissuasion et de prévention. Le meilleur exemple, mis à part les check-points sur les routes et les postes d'observations tout comme les couvre-feux éventuels, est la '**clôture antiterroriste**' érigée en 2004 autour de la Cisjordanie et qui a fait chuter le nombre d'attentats et de morts selon les chiffres des autorités israéliennes. Il faut également mentionner qu'une clôture comparable sépare Gaza d'Israël depuis plusieurs années.

Mesures juridiques et punitives : Finalement, il faut souligner les outils dont dispose l'appareil juridique, outils pour le moins efficaces, mais qui sont critiqués par la communauté internationale pour les violation des libertés individuelles qu'ils occasionnent. En effet, les territoires occupés sont sous la juridiction de l'armée régulant par décret militaire la détention de suspects, en violation de la Charte de droits l'Homme et des exigences d'un Etat de droit (ainsi une personne peut-elle être détenue jusqu'à 90 jours sans avoir accès à un avocat). Selon Amnesty International, 8500 personnes furent arrêtés au cours de la seconde Intifada entre février et mai 2002. Six mois plus tard, 750 personnes attendaient toujours leur procès dans des conditions de détentions précaires. Il faut toutefois signaler qu'Israël, faisant face à une menace constante et sérieuse depuis un demi siècle, est dans l'obligation de recourir à des mesures très strictes afin d'assurer sa sécurité.